

---

## Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



### Yver, Jacques. Le Printemps d'Yver

Grégoire Holtz

---

Volume 40, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086103ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v40i4.29305>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Holtz, G. (2017). Review of [Yver, Jacques. Le Printemps d'Yver]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 40(4), 255–257.  
<https://doi.org/10.33137/rr.v40i4.29305>

---

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

many. Historians of the medieval period and beyond, however, should benefit from Wickham's particular vision of the Middle Ages as a series of major turning points knit together by structural forces. His assessment of the respective roles played by various elements in this tapestry is thought provoking, and in this era of ever more finely tuned areas of scholarly specialization, the return to interpretive history on the scale of centuries and continents is refreshing. To take just one example, scholars of literacy in the medieval west will be interested to see here the very central and crucial role assigned it by Wickham. As much as political, religious, or economic developments, the many uses of the written word were fundamental in shaping history across Europe.

ROBIN SUTHERLAND-HARRIS

University of Toronto

**Yver, Jacques.**

***Le Printemps d'Yver.***

Édition critique de Marie-Ange Maignan, en collaboration avec Marie Madeleine Fontaine. Textes Littéraires Français, 632. Genève : Droz, 2015. 756 p. ISBN 978-2-600-01808-1 (broché) 65,40 €

L'édition du *Printemps d'Yver* vient combler une lacune importante pour tout chercheur, ou lecteur curieux, intéressé par les romans français de la Renaissance. Souvent cité, plus rarement lu aujourd'hui, *Le Printemps d'Yver* fut publié une trentaine de fois entre le moment de sa publication (1572) et 1600 : cette œuvre unique, la seule de Jacques Yver, parue très peu de temps après sa mort, s'inspire du récit cadre boccacien, pour raconter les cinq journées de « devisants » réunis dans un château poitevin. *Le Printemps d'Yver* mêle en effet des récits et des poèmes plaisants sur des sujets médiévaux (l'Angleterre de Guillaume le Conquérant par exemple) ou historiquement bien plus proches, tels que les Guerres d'Italie jusqu'à la troisième guerre de religion de 1568–1570. Cette matière contemporaine fait que l'Histoire se mêle harmonieusement à la variété des histoires racontées, sur des sujets traditionnellement romanesques (l'amour, la fidélité ou la Fortune) ou plus moraux (la guerre, la mort). Riche de plusieurs glossaires, dont un portant sur les expressions proverbiales, cette édition critique reprend en fait une thèse de doctorat soutenue en 1980 par

Marie-Ange Maignan et qui, pour la publication présente, a été actualisée par les dernières avancées de la critique littéraire. La grande érudition de Marie-Ange Maignan, assistée par Marie-Madeleine Fontaine, permet tout le long d'une introduction longue de 150 pages de replonger dans la carrière d'Yver, dans la composition de son récit et enfin dans la réception contemporaine du *Printemps d'Yver*, y compris à travers le théâtre anglais (l'œuvre fut traduite dès 1578 par Henry Wotton et inspira plusieurs dramaturges, dont Kyd, Greene et peut-être Shakespeare). Grâce à une minutieuse recherche en archives, des éclaircissements sont donnés sur la brève trajectoire poitevine et parisienne de Jacques Yver (le quatrième du nom), qui n'était pas huguenot et dont l'œuvre n'était pas inachevée, contrairement à ce qui a pu être écrit sur son compte.

Parmi les nombreux apports de cette édition critique très soignée, on retiendra la relation ambivalente d'Yver avec le polygraphe Belleforest, tant dans les analogies que dans les différences, même s'il aurait été préférable que les éditrices soient plus neutres dans leur jugement et s'abstiennent de donner des bons points à Yver (un « élégant conteur ») au détriment de Belleforest (un « bavard impénitent et brouillon », xxxiv). Un autre intérêt de cette édition réside dans l'annexe très fournie consacrée aux traductions latines, italiennes et françaises d'Achilles Tatius : l'étude de la réception des *Amours de Clitophon et Leucippé*, dont se nourrit *Le Printemps d'Yver*, est très utile pour évaluer l'importance de la diffusion de ce roman grec dans les proses de la Renaissance. Une reconstitution précieuse des sources, de Bandello à Rabelais, de l'Arioste à Ronsard et Belleau, permet aussi de se donner une idée de la solide formation de lettré d'Yver et de mieux apprécier la « prose poétique » qui constitue la spécificité de son *Printemps*. En effet, comme le déclarent les éditrices, « prose et poèmes sont même si totalement liés qu'on a parfois l'impression que la prose prépare parfois le rythme du poème qui va suivre » (lxxi). Cette prose poétique est aussi consubstantiellement liée à la tendance « sophistique » d'Yver, qu'il a héritée du roman grec et qui est comparable à celle de son contemporain Blaise de Vigenère. Elle se donne à lire dans la prédilection d'Yver pour les évocations de la musique, de la danse et de la peinture, mais aussi dans ses descriptions de grottes ouvragées et de bijoux. Le style d'Yver, riche en images, est bien celui d'un orfèvre qui prend souvent l'art comme objet de son discours et qui multiplie les réflexions de ses protagonistes sur la beauté et l'émotion esthétique — phénomène qui n'est pas sans rappeler la vogue des *Images ou tableaux de platte peinture* de Philostrate.

En définitive, l'intérêt de cette édition n'est sans doute pas de retracer l'archéologie des (nombreuses) références intertextuelles affleurant dans *Le Printemps d'Yver*, ni de fournir de précieuses indications lexicales sur la langue d'Yver, mais de proposer une interprétation du texte à travers de riches notes qui s'apparentent parfois à de micro-explications de textes, certes abondantes, mais toujours lumineuses. Cette très belle édition critique permet de mieux apprécier l'originalité et la saveur de ce roman français de la fin de la Renaissance qui, en son temps, fut un véritable bestseller.

GRÉGOIRE HOLTZ

University of Toronto